La pandémie dans l'histoire

Conseillers éditoriaux :

Pierre Bazantay, Emmanuel Bouju, Yvan Daniel, Anne Douaire-Banny, Isabelle Durand, Delphine Lemonnier-Texier, Steve Murphy, Françoise Rubellin et Isabelle Trivisani-Moreau

La collection « Interférences » accueille des ouvrages relevant des études littéraires et culturelles des différentes aires géographiques. Elle publie des monographies et des ouvrages collectifs propres à croiser les approches et à articuler réflexion théorique et analyse d'œuvres, de pratiques et de phénomènes littéraires. Elle accueille également des travaux pluridisciplinaires portant sur la théorie des arts, de la fiction, des langues et des images.

Camille Esmein-Sarrazin, Aurélia Gaillard, Florence Magnot-Ogilvy, Gaël Rideau et Catriona Seth (dir.),

Résonances. Inscriptions et jardins au temps des Lumières, 2024, 456 p.

Paule Petitier (dir.),

Déchiffrer la tempête. Michelet et la Révolution française, 2024, 344 p.

Michèle FINCK, Yves-Michel Ergal et Patrick Werly (dir.),

Littérature et cinéma. Aimantations réciproques, 2024, 386 p.

Pierre Glaudes et Anouchka Vasak (dir.), avec la collaboration de Baldine Saint Girons, « Avoir une âme pour les pierres. » Arts, sciences et minéralité du tournant des Lumières au crépuscule du Romantisme, 2024, 390 p.

François-Marie MOURAD,

Baudelaire par Baudelaire. Les mots de l'œuvre, 2024, 254 p.

Carole Auroy et André-Alain Morello (dir.),

Entre deux mondes. Julien Green et la formation de l'esprit, 2024, 208 p.

Davilla LEBDIRI,

La religion dans les romans grecs anciens. Pratiques et représentations à l'époque impériale, 2024, 268 p.

François Fièvre,

Le conte et la silhouette. Archéologie d'une rencontre, 2024, 248 p.

Isabelle Durand, Pauline Pilote et Patricia Victorin (dir.),

Le roman historique en ses frontières, 2024, 244 p.

Yann Mortelette (dir.),

Le Moi et l'Autre dans les journaux d'écrivains, 2024, 326 p.

Dominique Peyrache-Leborgne (dir.),

Le conte d'artiste en Europe au XIX^e siècle, 2023, 346 p.

Joséphine Jibokji, Barbara Le Maître et Jessie Martin (dir.),

Damiers, grilles, cubes. De la théorie de l'art aux fictions du cinéma, 2023, 210 p.

La pandémie dans l'histoire

Regards croisés entre droit et littérature

Collection « Interférences »

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

Remerciements

Le présent volume rassemble les actes d'une journée d'études qui s'est tenue en visioconférence le 25 mars 2021 depuis la faculté de Droit, d'Économie et de Gestion d'Angers.

Cette manifestation a été organisée par le Centre Jean Bodin (EA 4337) et par le CIRPaLL (EA 7457) de l'université d'Angers, dans le cadre du projet *Pandémia*.

Que tous les acteurs de cette journée et les structures qui ont contribué à sa réussite soient ici remerciés.

© Presses Universitaires de Rennes SAIC Édition - Université Rennes 2 2 av. Gaston-Berger - Bâtiment Germaine-Tillion 35043 Rennes Cedex www.pur-editions.fr

Mise en page : AOC (Carcassonne)

Dépôt légal : 2° semestre 2024 ISBN : 978-2-7535-9572-9 ISSN : 0154-5604

ATTENTION À L'HISTOIRE, RÉFLEXION MORALE ET REGARD MÉDICAL DANS LES PAGES SUR LA PESTE DE MANZONI

Luca Badini Confalonieri

De la peste qui fit rage dans le territoire de Milan en 1630, Manzoni nous parle d'abord sous une forme historique, dans les chapitres xxxII et xxXII des *Fiancés*, deuxièmement, sous une forme narrative, dans les chapitres suivants du roman (du chapitre xxxIII au chapitre xxxVIII, qui est le dernier), en troisième lieu, à nouveau sous la forme d'une étude historique, dans l'*Histoire de la colonne infâme*.

Le lien entre le premier et le troisième moment est explicite; à la fin du chapitre xxxII des *Fiancés*, Manzoni renvoie à l'*Histoire de la colonne infâme* placée en appendice, à la fin du roman, en expliquant ainsi les raisons du déplacement : « [...] après s'être arrêté sur ces faits, le lecteur n'aurait plus cure, sans aucun doute, de connaître le reste de notre récit ¹ ». La subordination est claire, quant à l'importance et à l'intérêt, du récit d'invention à l'histoire.

Après la première intervention littéraire sur le témoignage autobiographique (vrai ou présumé) d'Ibn Battûta², et avant celle relative à un autre écrivain, un vrai romancier, Jean Giono³, nous sommes, avec Manzoni, face à un auteur très particulier.

À la suite de la lecture des *Fiancés*, dont la première édition parut en 1827, aussi bien Goethe que Pouchkine déclarent qu'ils les considèrent supérieurs aux

^{1.} Manzoni Alessandro, Les Fiancés. Histoire milanaise du XVII^e siècle, préface de Giovanni Macchia, trad. nouvelle d'Yves Branca, dossier de Georges Saro, Paris, Gallimard, 1995, p. 694. Pour le texte italien, je renvoie à Manzoni Alessandro, I promessi sposi e Storia della colonna infame, édition critique de l'édition définitive 1840-1842 avec un volume de commentaires, éd. Luca Badini Confalonieri, Rome, Salerno Editrice, 2006, 2 vol.

^{2.} Voir dans ce volume, Tresso Claudia, « Moi Muhammad Ibn Battuta, témoin de la peste noire ».

^{3.} Voir dans ce volume, LABOURET Denis, « Le choléra selon Jean Giono. *Le hussard sur le toit* : précis de décomposition ».

romans de Walter Scott et, comme le dit Goethe, « supérieurs à tout ce que nous connaissons dans ce genre d'ouvrage⁴ ». Un point sensible est l'importance que Manzoni attribue à l'histoire. Goethe, qui avait admiré les deux tragédies historiques que Manzoni avait publiées avant son roman, avait dit à Manzoni de laisser tomber la distinction qu'il avait posée, dans la liste qui précédait sa première pièce théâtrale, entre personnages historiques et personnages « idéaux », c'est-à-dire d'invention, en lui expliquant que le poète avait le droit inaliénable de « transformer [ce sont les mots de Goethe] l'histoire en mythologie ». Mais Manzoni continua à procéder dans une direction différente par rapport aux suggestions du grand écrivain allemand. À propos des Fiancés, Goethe devra dénoncer des « excroissances historiques », en ajoutant que le romancier aurait pu très facilement les éviter. Manzoni pourtant, en publiant entre 1840 et 1842 la deuxième édition amplement révisée de son roman, non seulement y laisse les « excroissances historiques », mais les accompagne, avec l'inédite Histoire de la colonne infâme, d'un texte exclusivement historique (et il n'est pas sans signification que le mot « Fin » ne figure pas à la conclusion du roman mais à la fin du volume qui rassemble Fiancés et Histoire). Nous pouvons dire que, si le « taux » d'histoire, déjà en 1827, était très élevé, l'édition définitive l'augmente encore considérablement, et en insistant non pas sur la transformation mythologique de l'histoire en poésie mais sur une claire distinction entre les deux domaines.

Il serait bon de relire l'*Essai sur le roman historique* que Rey-Dussueil, l'auteur de la traduction française des *Fiancés* lue par Pouchkine, publie en tête de son travail. On y trouve que « sir Walter Scott passe par l'histoire pour arriver au roman », tandis que « c'est par le roman que M. Manzoni arrive à l'histoire ⁵ ». Peu avant, en décrivant la façon propre à Manzoni d'entremêler « romanesque » et « historique » sans céder à un « romantique absurde », Rey-Dussueil émettait ce commentaire :

^{4.} Voir Goethe Johann Wolfgang von, Dai colloqui con Eckermann, in Piero Fossi, La Lucia del Manzoni e altre note critiche, Florence, Sansoni, 1937, p. 281; et Eckermann Johann Peter, Colloqui con Goethe, trad. Tomaso Gnoli, Florence, Sansoni, 1947, p. 215 et suiv. (traduction personnelle). Pour un approfondissement de ces renvois à Pouchkine, Goethe, Rey-Dussueil et Lamartine et, plus généralement, du rapport histoire-invention chez Manzoni, voir Badini Confalonieri Luca, « Manzoni: il romanzo e la storia », in Gabriella Bosco, Monica Pavesio et Laura Rescia (dir.), Contatti passaggi metamorfosi. Studi di letteratura francese e comparata in onore di Daniela Dalla Valle, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2010, p. 269-281.

REY-DUSSUEIL Antoine François Marius, Essai sur le roman historique et sur la littérature italienne, in Alessandro Manzoni, Les Fiancés, histoire milanaise du XVII^e siècle, Paris, Charles Gosselin, 1828, p. XVIII.

[©] Presses universitaires de Rennes Ce document est réservé à un usage privé Il ne peut être transmis sans autorisation de l'éditeur

Peut-être ce système de composition paraîtra-t-il singulier à la première lecture; peut-être ce mélange de réalités et de fictions excitera-t-il quelque surprise. Mais l'ouvrage de M. Manzoni n'est point un roman : c'est un livre. Avant de le juger, il faut bien étudier le rapport intime qui existe entre toutes les parties, le grand art qui a présidé à sa composition.

Lamartine, en écrivant de Florence à Manzoni le 29 octobre 1827, n'avait pas dit quelque chose de très différent quand il avait déclaré :

Je ne vous ferai qu'un reproche, c'est de n'avoir pas créé le genre où vous vouliez exercer un si beau et si puissant talent. Une autre fois faites-le. Sortez du roman historique, faites-nous de l'histoire dans un genre neuf. Vous le pouvez : vous l'ayez fait, votre troisième volume [celui où Manzoni parle de la peste] est cela même ⁶.

En réalité Manzoni était intéressé, depuis plusieurs années, par une « histoire dans un genre neuf », mais la nouveauté ne résidait pas dans le mélange avec le romanesque que l'on peut observer encore dans le troisième (et dernier) tome de l'édition 1827 des *Fiancés* (qui contient les chapitres de xxv à xxxvIII), mais dans une attention nouvelle, profondément démocratique, à l'histoire de tous, pas seulement à celle des puissants et des vainqueurs 7; une histoire attentive à la civilisation et aux institutions qui structurent la vie sociale; une histoire, enfin, qui n'élude pas le problème moral et qui se veut, pour cela même, philosophique. Je partirai de ce dernier aspect.

Les défis de l'éthique

La représentation du mal

Selon un volume récent, qui fait référence, à l'époque de la première rédaction de son roman, dans les années 1820, Manzoni croyait à l'intégration entre histoire et invention parce qu'il admettait, à côté de la négativité de l'histoire, l'espérance et la militance chrétienne pour le bien, représentées justement par l'invention. À l'époque de l'*Histoire de la colonne infâme* (début des années 1840), cette confiance aurait disparu : le poète aurait abandonné l'invention et son regard serait devenu sombre, sans possibilité de rachat, concentré seulement à

^{6.} Manzoni Alessandro, *Carteggio di Alessandro Manzoni*, éd. Giovanni Sforza et Giuseppe Gallavresi, Milan, Hoepli, 1912-1921, 2 vol., vol. 2, p. 315.

^{7.} Sur les origines de cette attention de Manzoni, je me permets de renvoyer à mon étude « Manzoni, La Harpe et l'histoire des peuples », in Luca Badini Confalonieri, Les régions de l'aigle et autres études sur Manzoni, Berne/Berlin/Bruxelles/Francfort/New York/Oxford/Vienne, Peter Lang, 2005, p. 139-156.

[©] Presses universitaires de Rennes Ce document est réservé à un usage privé Il ne peut être transmis sans autorisation de l'éditeur

LES AUTEURS

Carole Auroy, professeur de littérature française, université d'Angers, CIRPaLL (EA 7457).

Luca Badini Confalonieri, professeur de littérature italienne et de littérature comparée, université de Turin.

Isabelle Brancourt, chargée de recherche au CNRS, Institut d'histoire du droit Jean Gaudemet (UMR 7184).

Anne Dobigny-Reverso, maître de conférences en histoire du droit, université de Toulon, Institut d'histoire du droit Jean Gaudemet (UMR 7184).

Cyrille Dounot, professeur d'histoire du droit à l'université de Toulouse Capitole, Centre toulousain d'histoire du droit et des idées politiques (CTHDIP) (UR 789).

Pascal Gourgues, maître de conférences en histoire du droit, université de Paris Panthéon-Assas, Institut d'histoire du droit Jean Gaudemet (UMR 7184).

Joël Hautebert, professeur d'histoire du droit, université d'Angers, Centre Jean Bodin (EA 4337).

François Hourmant, professeur de science politique, université d'Angers, Centre Jean Bodin (EA 4337), porteur du projet *Pandémia*.

Denis Labouret, maître de conférences HDR émérite en littérature française, Sorbonne Université, CELLF (UMR 8599).

Marie-Bénédicte Rahon, docteur en histoire du droit et des institutions, Centre Jean Bodin (EA 4337).

Claudia Maria Tresso, maître de conférences en langue et littérature arabes, université de Turin.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Épidémies et contagions : dérèglements et remises en ordre Joël Hautebert, Anne Dobigny-Reverso et Carole Auroy7
Première partie
NAISSANCE DE LA POLICE DE LA SALUBRITÉ PUBLIQUE
AU SEIN DU PLURALISME MÉDIÉVAL
Pouvoir politique et épidémies (fin du Moyen Âge - début de l'époque moderne) Pascal Gourgues
Moi, Muḥammad Ibn Baṭṭūṭa, témoin de la peste noire Claudia Maria Tresso
Les réponses du droit canonique aux crises épidémiques Cyrille Dounot
Deuxième partie
LA PESTE, VECTEUR D'AFFIRMATION DE LA SOUVERAINETÉ
Guerre et peste. Quand la discipline et la surveillance mettent à mal le fléau. L'exemple de Toulon (1720-1722) Anne Dobigny-Reverso
Attention à l'histoire, réflexion morale et regard médical dans les pages sur la peste de Manzoni Luca Badini Confalonieri
© Presses universitaires de Rennes Ce document est réservé à un usage privé Il ne peut être transmis sans autorisation de l'éditeur

La peste de 1720-1721 : les faits en leur contexte, rien que les faits Isabelle Brancourt	9
Troisième partie	
L'ÉTAT ADMINISTRATIF ET LA POLITIQUE DE LA SANTÉ	
Le rôle de la gendarmerie et de l'armée dans les épidémies de choléra au xix ^e siècle Marie-Bénédicte Rahon19	1
Le choléra selon Jean Giono : <i>Le Hussard sur le toit</i> , précis de décomposition Denis Labouret	1
Conclusion	
Pandémia. La pandémie dans l'Histoire	
François Hourmant	5
Les auteurs22	.1